

# LES NOUVEAUX ATELIERS 2021



/!\ Point 3 : C'est finalement Eloise Gillow et non Alba Fabre qui a réalisé la fresque  
Point 6 : La fresque d'Elisa Capdevilla ne se trouve finalement pas au Tassy mais au cinéma Le Méliès.

## Eloise Gillow - CFA

Elle présente une série de portraits d'une même femme, avec plusieurs manières de ne pas voir : elle ferme les yeux, se les cache avec la main... À la fois dans la vie personnelle ou dans la société, parfois on ne souhaite pas voir et c'est donc sur cela que l'artiste souhaite se questionner. Néanmoins elle est attachée à une certaine liberté d'interprétation de ses œuvres, car elle souhaite laisser l'opportunité et le temps au spectateur de réfléchir à la signification de son œuvre, dans un monde où nous sommes assaillis pas des publicités et autres images qui nous imposent un message et une vision sans nous laisser le temps de penser par nous-mêmes.

## Lek & Sowat - Gymnase Mistral

Venus de Paris (Lek originaire de Paris et Sowat de Marseille), le duo présente un « glitch » : une défaillance de vidéo créant des traits de couleurs pixélisés. Ils se basent donc sur les couleurs primaires de la vidéo. Ils ont aussi construit leur œuvre autour des contraintes du mur : il était

trop matérié pour le travailler au rouleau, ils utilisent donc principalement un airless (une bombe qui permet de pulvériser sur une grande surface pour créer les lignes principales de l'œuvre). Ils se servent aussi de l'ombre du pin pour laisser un espace de vide dans leur œuvre et rester cohérent avec leur environnement.

### **Helen Bur - Gymnase Romain Rolland**

Cette œuvre représente une action de protestation pacifique, où un groupe de personnes occupent l'espace public (en s'asseyant ou s'allongeant par terre, en s'enchaînant autour d'un bâtiment) pour protester de manière non-violente.

### **Rouge - Gagarine**

Rouge travaille sur les notions de perméabilité et d'interdépendance à la fois entre les êtres humains mais aussi entre l'être humain et son environnement. Elle évoque les notions de soutien, de solidarité, de portage, d'amitié, masculine notamment.

Elle choisit des arrêts sur images, souvent recadrés, pour créer diverses narrations possibles dans le hors-champ qu'elle laisse. Ici, elle évoque le sauvetage et le naufrage avec une figure d'homme qui en porte un autre et la mer en parallèle. On peut y voir une histoire ouvrière, de naufrage, d'immigration... En réalité c'est avant tout deux personnes qui s'entraident.

Elle prend aussi en compte que le premier public de ses œuvres sont ceux qui vivent dans la rue, elle choisit donc aussi ces thèmes d'entraide et de solidarité pour faire écho à leur précarité.

Le recadrage auquel elle procède permet également d'anonymiser la personne représentée, et donc de rendre cette figure plus universelle.

### **Koma - Gagarine**

Koma est un artiste qui vient du graffiti, qui a commencé son travail en 1987, puis il s'est confronté à l'art contemporain, au graphisme et à d'autres disciplines contemporaines. Il intègre une dimension politique dans son travail. Ici, il reprend plusieurs photographies qu'il a réalisé de vitrines de boutiques fermées sur lesquelles les gens mettaient du bleu d'Espagne, ce qui créait des mouvements de peinture involontaires. Par-dessus, une ligne rouge avec le chiffre 1871 inscrit fait référence aux différentes communes qui ont eu lieu cette année-là (notamment la commune de Paris), qui fêtent leurs 150 ans aujourd'hui. Ce n'est pas dans une optique de commémoration mais plutôt de dialogue entre cette époque-là et la nôtre, une époque où l'on a remis en question la gouvernance pour faire dévier le cours de la société, notamment grâce à des femmes telles que Louise Michel.

Il a fait plusieurs fresques avec cette ligne rouge, parfois il y inscrit des slogans plus explicites.

### **Ipin - La respelido**

Ipin a construit son œuvre en piochant des formes graphiques de l'architecture, ici les fenêtres du côté gauche du bâtiment. Il décline ces formes géométriques comme un motif qui se fond parfaitement avec l'architecture. Du côté gauche, on peut y voir son nom écrit à la verticale par les lignes blanches qui traversent les cercles, comme une signature cachée, en référence aux artistes de graffiti qui utilisent leur nom comme une forme pour créer. Il reprend les couleurs du bâtiment dans un souci de cohérence avec le reste de l'architecture, il évoque ainsi la notion du

recouvrement de ce qu'a pu être la façade dans le passé, une notion importante dans l'histoire du graffiti et du street art. Du côté droit, il incorpore des gouttes de peinture qui « tombent » sur le motif et contaminent sa géométrie parfaite.

### **BOM K - Rue Turenne**

Bom K a réalisé un portrait, de profil, aux couleurs sombres caractéristiques de son univers. Il représente un jeune homme à la casquette, qui semble torturé. Il souhaite ici parler de la jeunesse et du temps qui passe si vite qu'on n'en profite à peine. Grâce à quelques touches de couleurs, il veut faire passer un message à la jeunesse qui verra cette fresque : profitez de votre jeunesse avant qu'il ne soit trop tard. L'œuvre entre aussi en résonance avec l'histoire du quartier : certains habitants y ont bu des un mineur ou un marin, en référence à l'histoire ouvrière du quartier.

### **Stéphane Moscato – La mairie**

Originaire de Port de Bouc, Stéphane Moscato y revient pour proposer une fresque sur un mur très symbolique : l'entrée de la mairie. Sa pratique se distingue par l'utilisation de pochoirs (par opposition à la bombe ou au rouleau et au pinceau, plus traditionnels). Il représente ici un pélican, un oiseau qui n'existe pas dans la région, et qui sert à personnifier un étranger qui arrive à Port de Bouc (on distingue le Fort de Bouc en arrière-plan de la fresque). Ce personnage anthropomorphe est habillé en marin, en référence à la dimension portuaire de la ville. Pour Moscato, Port de Bouc est un port d'attache, où l'on arrive, et qu'on y reste ou non, on a envie d'y retourner.

Le numéro d'immatriculation présent sur le pantalon du personnage fait référence aux épisodes de solidarité qu'a connu la ville : d'une part, l'exodus de 1947 où la ville est venue en aide aux Juifs souhaitant rejoindre Israël, et d'autre part, les problématiques actuelles d'immigration. Ainsi, l'artiste a fait un réel choix de contextualisation de l'œuvre dans son lieu d'accueil, pour relater un bout de l'histoire de la ville. Par ailleurs, le drapeau porté par le personnage est un drapeau marin qui signifie « je demande assistance », et fait donc écho à la même notion d'entraide.

### **Elisa Capdevilla – Le cinéma Le Méliès**

Elisa est une artiste muraliste basée à Barcelone. Après avoir étudié la peinture et le dessin à la 'Barcelona Academy of Art', elle a commencé à peindre des fresques murales, d'abord comme un exercice, avant de se rendre compte des grandes possibilités du muralisme. Elle a donc décidé de concentrer son travail personnel sur ces œuvres de grande envergure. Depuis 2017 elle participe à divers festivals d'arts urbains à l'international, tout en travailler également en atelier, à Barcelone. Sa démarche aborde les thèmes de l'intime et de l'enfance. Elle peint souvent des photographies de la vie réelle, et c'est le cas ici puisqu'il s'agit d'une photo d'elle-même pendant son enfance. Le choix de la photographie représentée se fait en fonction du mur : ici, le jaune des fauteuils est en accord avec la couleur de la façade. Cette représentation très personnelle de l'enfance devient très universelle une fois représentée en grand format, dans l'espace public. Cela nous ramène à ces moments que nous avons tous connus durant notre enfance, où le monde des adultes nous entourait sans pour autant qu'il atteigne notre vie et notre vision d'enfant.